

La guerre des ondes



Doc 1

Le 15 août 1943, jour anniversaire de la naissance de Napoléon, s'il vous plaît, naissait à Châlons-sur-Marne, un certain Isaac-André, fils de Salomon et de Berthe Kahn. Pareil à la plupart de ses coreligionnaires, il était secrètement fier de sa race, mais gêné par son nom. Incapable bien entendu, de travailler à la grandeur d'un pays de séjour passager, une provisoire terre promise à exploiter. [...] Mais où nous atteignons les cimes du comique, c'est quand notre Dac prend la défense de la France. Vraiment ces loufoqueries de l'Os à moelle ne m'ont pas toujours fait rire, mais le juif Dac s'attendrissant sur la France, c'est d'une si énorme cocasserie qu'on voit bien qu'il ne l'a pas fait exprès. Qu'est-ce qu'Isaac, fils de Salomon, peut bien connaître de la France, à part la scène de l'ABC où il s'employait à abêtir un auditoire qui se pâmait à l'écouter ? La France, qu'est-ce que ça peut bien signifier pour lui. Philippe Henriot, Radio-Paris, 10 mai 1944, 19 h 40.

Doc 2

Pourquoi ne pas nous dire ce que cela signifie pour vous l'Allemagne ? Un dernier détail. Puisque vous avez si obligeamment et si complaisamment cité au cours de votre haine me concernant, les noms et prénoms de mon père et de ma mère, laissez-moi vous dire que vous en avez oublié un : celui de mon frère. Je vais vous dire où vous pourrez le trouver. Si, d'aventure, vos pas vous conduisent du côté du cimetière Montparnasse, entrez par la porte de la rue Froidevaux, tournez à gauche dans l'allée et à la 6ème rangée, arrêtez-vous devant la 10ème tombe. C'est là que reposent les restes de ce qui fut un beau, brave et joyeux garçon, fauché par un obus allemand le 2 octobre 1915 aux attaques de Champagne. C'était mon frère. Sur la modeste pierre tombale, sous ses noms, prénoms et le numéro de son régiment, on lit cette simple inscription « Mort pour la France à l'âge de 28 ans ». Voilà monsieur Henriot, je le répète, ce que signifie pour moi la France. Sur votre tombe, si toutefois vous en avez une, il y aura aussi une inscription. Elle sera ainsi libellée : « Philippe Henriot, mort pour Hitler, fusillé par les Français ». Bonne nuit monsieur Henriot, et dormez bien, si vous pouvez. Pierre Dac, Radio-Londres, 10 mai 1944.

Doc 3

Alors nous nous battîmes avec des V. Notre ami De Lavelaye, chef de la radio belge à Londres, avait conseillé à ses compatriotes de tracer, sur les murs de la Belgique, la lettre V, initiale de la victoire. Nous primes l'idée à notre compte. [...] Nous utilisâmes la lettre V en morse, trois petits coups rapides et un plus long, et cette lettre V devint sonore avant de devenir musicale. Car quelqu'un, un anglais, je crois, remarqua que la lettre V, en morse, rappelait les quatre premières notes de la cinquième symphonie de Beethoven. [...]

Je me plaçai devant le micro et quand les violons attaquèrent le thème magistral, je fredonnai, d'une voix mal assurée :

Il ne faut pas désespérer

On les aura

Il ne faut pas vous arrêter

De résister

V, V, V, V...

Sur les murs et sur les pavés

Faites des V.

[...] Cette campagne des V [...] agaçait les autorités allemandes et leurs collaborateurs, car elle s'était répandue dans toute l'Europe occupée. [...] Les murs de l'Europe en étaient recouverts et le début de la cinquième symphonie [...] devint [...] les fameux quatre coups qui annonçaient notre émission [...].

Les Français, les Belges et ceux des autres pays occupés tapaient, au café, leur soucoupe sur ce thème, applaudissaient rythmiquement au cinéma, découpaient les tickets de métro en forme de V. Tout cela, cependant que les divisions blindées allemandes se massaient à la frontière russe !

Arme dérisoire, qui a pourtant symbolisé dans l'Europe occupée l'espoir de la libération.



OBERLÉ J, Jean Oberlé vous parle, souvenirs de cinq années à Londres, Éditions La Jeune Parque, 1945, pp. 111-113